



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra.

Modes de Long-champs

1. Chapeau de crêpe orné de rubans de gaze et de fleurs 2 Chapeau de moire à carreaux orné de rubans de gaze 3 Bonnet de blonde orné de fleurs et de rubans



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra .
Modes de Long-champs.
Robe moiré, Chapeau de crêpe orné de plumes, Des magasins de M^{me} Mure.



**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

QUELLE bonne fortune pour la mode ! Si elle se plaît à étaler toutes ses richesses dans les réunions habituelles du monde, dans les bals où la convoque chaque soirée de l'hiver, dans les promenades où elle peut jouir de tous les embellissemens de la nature, quel ne doit pas être son empressement dans une solennité où la cour vient se placer au milieu de la ville, où toute une population sous les armes reçoit la royale visite de son maître, où la galanterie des ordonnateurs de la cérémonie a permis qu'à côté de l'appareil militaire, des tentes légèrement dressées fussent ouvertes à nos dames. Nous devons donc nous attendre à voir beaucoup de toilettes brillantes le jour de la revue, et notre prévision n'a pas été trompée. Les femmes avaient toutes des parures d'une fraîcheur charmante; les belles

pailles d'Italie, les blondes à riches bordures, les plumes nouées, frangées, nuancées, se faisaient admirer de toutes parts; mais il était à remarquer que la couleur jaune dominait sur toutes les autres par le nombre et par la manière avantageuse dont elle était portée: c'était elle qu'on remarquait dans les plus brillans équipages. Beaucoup de femmes portaient leur cachemire en écharpe. La plupart des robes en mousseline étaient froncées autour de la taille.

— Une des capotes les plus élégantes pour négligé se forme de blondes doublées d'un transparent rosé; les blondes qui tiennent lieu de rubans sur le haut de la tête, sont soutenues par des boules de neige rosées. Les brides en rubans de gaze rosée, et une favolette de blonde faisant ruche autour de la figure.

— On commence à porter beaucoup de bottines grises formant guêtres.

— Quelques corsages des robes en mousseline de couleur se découpent assez bas pour laisser passer deux doigts d'un petit corsage de dessous qui, le plus souvent, est en batiste, plissé et bordé d'une petite dentelle. Quelques-uns de ces seconds corsages ont pour poignet une légère broderie qui fait le tour de la poitrine, et se répète au bas d'une petite manche bouffante, plissée encore à très-petits plis, et que l'on aperçoit facilement à travers la manche de mousseline qui appartient à la robe.

— Nous avons remarqué une très-jolie robe d'une mousseline à larges raies, gris de fer et cerise. La raie grise, en tissu très-fin, était unie; la raie cerise, qui était plus mate, était parsemée de petits pois noirs: les volans étaient festonnés à crêtes de coq, alternativement rouges, noires et grises. La ceinture et l'écharpe étaient parfaitement assorties, et le chapeau, en crêpe gris pâle et orné de grandes plumes cerise, complétait cette toilette d'un goût très-distingué.

— Malgré la mode bien prononcée des robes à plis, on en voit quelques-unes tout-à-fait unies, qui sont portées par des femmes très-élégantes; le corsage même est collant sur la poitrine et sur le dos: elles sont boutonnées, par derrière ou sur les épaules, au moyen d'une petite ouverture formée sur le haut de la manche, et qui est cachée par les jokeys; on porte, avec, une demi-pélerine garnie de

pointes, si l'étoffe est en soie, et d'une petite garniture si elle est en mousseline.

— On voit des petits bonnets formés par une blonde très-haute qui, étant très-froncés et ayant tous les plis rapprochés vers le milieu du front, forment queue de paon au moyen de petits laitons qui soutiennent la blonde presque droite sur la tête et diminuant, de chaque côté, en éventail; des fleurs et des rouleaux de satin, en traversant le front, servent de support à ce léger échafaudage. Le fond du bonnet, formé par une blonde semblable à celle du devant, est traversé de rouleaux de satin qui se réunissent à la nuque et se terminent en s'élargissant au défaut du peigne.

— Nous avons vu un très-beau chapeau de paille d'Italie orné d'une demi-couronne de marabouts placée très-haut sur le derrière de la tête, et venant, en descendant, joindre deux aigrettes blanches qui ornaient le devant de la forme. Les rubans blancs, en gaze rayée et satinée, formaient les brides, les nœuds et le bandeau qui traversait le dessous de la passe.

— Sur quelques robes on voit, au-dessus des grands volans, une petite garniture froncée qui sert d'entre-deux; cette petite garniture figure une seconde tête de volant détachée; elle est quelquefois placée en serpentant.

— Les costumes des enfans offrent aussi leurs variétés et leurs modes. Les petites filles ont les jupons courts froncés tout autour de la taille, les manches longues et une pélerine pour sortir; elles portent aussi de jolies petites tuniques grecques dont nous donnerons le modèle dans un prochain numéro. Nous avons remarqué dernièrement, à l'Opéra, un charmant enfant qui avait un petit habit bleu décolleté comme une robe de fille, les manches courtes et bouffantes, le devant de l'habit garni de brandebourgs d'argent qui portaient des épaules et se diminuaient en formant échelle; un collet de mousseline brodée, garni de dentelle, rabattait en découvrant beaucoup le cou et en ne s'avancant que jusqu'aux épaules, ce qui laissait la poitrine entièrement nue; un petit pantalon amaranthe, attaché tout autour de la ceinture, complétait ce joli costume, que nous citons pour modèle à toutes les mères qui cherchent une toilette avantageuse aux grâces de leurs enfans.

Lettres écrites à M. X. B. SAINTINES, à l'époque du couronnement de S. M. l'Empereur, par M. ANCELOT. — 2^{me} édition (1).

C'est une indignité, s'écria tout à coup mon ami B...., qui depuis quelques instans était absorbé dans la lecture de l'ouvrage de M. Ancelot, qu'il avait trouvé sur ma table; c'est une indignité! qu'on brûle tant de chandelles qu'on voudra en l'honneur du triomphe des lumières, cela ne m'empêchera pas de répéter qu'il est tems de mettre un frein à la licence des écrivains; certes on ne m'accusera pas d'être un ami du pouvoir, moi qui n'ai jamais eu d'autre fonction publique que celle de grenadier dans la 7^e légion de la garde nationale; moi dont la modeste inscription de rente qui suffit à mon ambition est restée inamovible sur le grand livre de l'état, et n'est même pas encore convertie en trois pour cent; mais cela ne m'empêchera pas de crier à tue tête qu'il était tems de bâillonner tous ces petits journalistes qui ne spéculent que sur le scandale.

Je saisis alors fortement par le bras mon ami B.... qui, pendant ce monologue, était resté sourd à toutes mes interpellations et continuait à parcourir à grands pas mon cabinet, qu'il avait, dans son agitation, rempli de toute la poudre de sa perruque. Je suis un petit journaliste, lui criai-je de toute la force de mes poumons, pourquoi voulez-vous me bâillonner?

Pourquoi, répondit-il, en me fixant d'un air menaçant! le voici, et il me montra la préface que M. Ancelot adresse aux *honnêtes gens*, pour se plaindre des calomnies que quelques *petites feuilles* se plaisent à répandre sur son compte, et leur démontrer l'indépendance de sa position près l'ambassadeur extraordinaire en Russie. Lisez, ajouta B...., et vous verrez que vos confrères ne savent rien respecter; qu'ils attaquent l'écrivain qui leur déplaît, dans son honneur, sa délicatesse, et tout ce qu'il y a de plus sacré pour l'homme; qu'ils ont enfin réduit ce jeune auteur, estimable sous tous

(1) Un Volume in-8° de plus de 400 pages: prix, 7 fr. 50, à Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis; et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais; et chez Ponthieu et Compagnie, au Palais Royal.

les rapports, à n'attendre plus que des outrages pour prix de ses travaux.

Je fis d'abord observer à B.... que son protégé ne montrait pas moins de désintéressement que de résignation, puisque, dans le moment même qu'il avait tant à se plaindre de l'acharnement de quelques Zoïles, il consentait encore à livrer au public des confidences qui n'étaient, selon lui, destinées qu'à son ami M. X.-B. Saintines : Vous êtes d'ailleurs injuste, lui dis-je, de confondre, dans vos anathèmes, le coupable et l'innocent. Si quelques journalistes ont oublié, à l'égard de M. Ancelot, que les injures sont hors du domaine de la critique littéraire, croyez qu'il en est d'autres qui se feront un plaisir de lui rendre la justice qui lui est due. J'ai lu, d'un bout à l'autre, les lettres qu'il vient de publier sur son séjour en Russie; si je n'y ai pas trouvé des recherches bien savantes sur l'état de la civilisation de ce pays, sur sa situation politique et militaire; j'y ai rencontré une foule de détails très-intéressans sur les costumes et les habitudes des femmes, des tableaux pleins de grâce de fêtes de société et de cérémonies publiques. En un mot, M. Ancelot a les plus grands droits à exciter la bienveillance et à piquer la curiosité de mes abonnées, aussi, par compensation aux dénominations injurieuses de *rimeur d'ambassade*, de *poète salarié*, etc., que lui ont prodigué quelques folliculaires, je m'empresse de lui décerner solennellement, dans mon *Petit Courrier des Modes*, le titre de *voyageur des dames*.

Qu'on n'aille donc pas chercher, dans les lettres de M. Ancelot, ce que M. X.-B. Saintines, pour lequel il écrivait, ne lui demandait sans doute pas; ces preuves d'un esprit observateur, d'une érudition profonde et variée, qu'on exige de tous les voyageurs modernes, et qui ne permettent plus aux femmes de les suivre dans leurs moindres courses, sans s'exposer aux risques d'une migraine; mais si l'on aime de jolies pièces de vers, on en trouvera qui ont été inspirées sur le *champ de bataille de Lutzen* et sur la *montagne des Moineaux*, près de Moscou, et qui méritent de grands éloges. Quelques extraits qui nous placerons ici, sur des descriptions de fêtes, prouveront que la touche gracieuse du poète se fait également sentir dans sa prose.

« Parmi toutes les fêtes dont Moscou est le théâtre, il n'en est point qui aient offert aux nombreux conviés plus d'attraits que la fête donnée par M^r le maréchal duc de Raguse, ambassadeur extraordinaire de France en Russie. L'élégance, la grâce, compagnes aimables de la magnificence, ont présidé aux détails de cette brillante soirée, où tout semblait exhaler pour nous un doux parfum de patrie. »

Après avoir cité les personnes qui composaient l'ambassade extraordinaire : « J'aimais, dit l'auteur, à voir réunis les vieux noms de la France et ses récentes illustrations qui, groupés près d'un guerrier, digne représentant de la France nouvelle, formaient autour de lui un éblouissant faisceau de toutes nos gloires. »

Nous ne poursuivrons pas les détails de cette fête brillante, dans laquelle fut vaincu l'ambassadeur anglais, malgré les quatre millions dont il était armé pour soutenir l'intention, hautement exprimée, d'éclipser l'ambassadeur français. Cette fête, où le bon goût et la galanterie de notre nation brillèrent de tout leur éclat, n'offre dans ses détails rien de bien neuf pour nos lecteurs; nous allons consacrer le reste de cet article à la description d'un bal masqué, donné au grand théâtre impérial suivant les coutumes moscovites.

« Éclairée par des milliers de bougies, dont les feux scintillaient sur les étoffes d'or et d'argent qui la décoraient, la vaste salle du théâtre impérial contenait une multitude innombrable de convives de tout rang et de toute classe, tant étrangers que moscovites; tous les hommes, revêtus de leurs uniformes, mais sans épée, devaient rester la tête découverte et porter sur l'épaule un petit manteau de soie noire garni d'un collet en gaze ou en dentelle; ce manteau, nommé une *venitienne*, étant supposé les déguiser, les marques de respect et de déférence que commande ordinairement la présence de l'empereur et des princes étaient interdites, et l'on passait devant la famille impériale sans se découvrir ou s'incliner. Les femmes devaient paraître, ce jour-là, parées du costume national, et un très-petit nombre d'entre elles s'étaient dérobes à cette obligation; le vêtement, modifié par la coquetterie, enrichi par le luxe, ajou-

tait à leurs attraits naturels sa piquante originalité ; le bonnet russe , espèce de diadème où l'or et l'argent se marient à la soie , brillait parsemé de diamans ; le corsage , dont le saphir et l'émeraude embellissaient encore l'étoffe étincelante , emprisonnait leurs charmes dans une éblouissante cuirasse ; la jupe , très-courte , laissait apercevoir la jambe couverte d'un bas de soie , dont les coins d'or allaient se perdre dans un soulier brodé ; et sur les blanches épaules des jeunes filles tombaient deux longues tresses de cheveux dont les extrémités étaient ornées d'élégantes rosettes.»

» Les *polonaises* sont les seules danses qu'on ait exécutées , et l'empereur en a donné le signal. Cette danse , si toutefois les *polonaises* méritent ce nom , n'est qu'une promenade : on offre la main à une dame , et les danseurs , rangés deux à deux , parcourent ainsi gravement , au son de la musique , la salle du bal ainsi que les pièces voisines ; cette longue promenade permet aux conversations particulières de s'établir ; mais , comme on a le droit de changer de compagne , et que nul cavalier ne peut se dispenser de céder sa danseuse à celui qui vient réclamer sa main , souvent un intéressant entretien est brusquement interrompu ; plus d'un tendre aveu prêt à s'échapper s'arrête sur les lèvres , et bien des fois sans doute l'amour a maudit cette inconstance obligée qui conserve à la sagesse plus d'un cœur qu'il allait prendre. »

MÉLANGES.

— L'activité du Théâtre-Français se soutient toujours , malgré le succès de *Louis XI* et du *Jeune Mari* , qui attirent encore la foule. *Virginie* , tragédie de M^r Guiraud , vient d'y obtenir un succès honorable ; mais le sujet , déjà traité vingt fois , ne présente rien de neuf. C'est du classique tout pur , et , en dépit des admirateurs de Corneille et de Racine , le public réclame des ouvrages où la vigueur des situations et l'énergie de l'intérêt réveillent son attention.

— Le théâtre des Variétés excelle dans les tableaux de mœurs populaires. L'esprit de ses auteurs habituels , le

talent naturel et franc de ses acteurs, tout concourt au succès de ce genre d'ouvrages. *Les Compagnons du Devoir*, où MM. Lafontaine et Vander-Burch viennent de peindre les mœurs d'une classe d'ouvriers, promettaient donc de réussir, et cette promesse a été remplie. Odry a fait rire les nombreux spectateurs qui assistaient à la première représentation, et a assuré le triomphe.

—Clozel avait laissé des souvenirs fort amusans dans le rôle de Philibert le mauvais sujet. En le voyant rentrer à l'Odéon, MM. Bayard et Gustave de Wailly ont songé à tout le talent qu'il avait montré dans ce rôle, et ils ont donné une petite comédie en un acte intitulée *l'Oncle Philibert*, qui a réussi sans opposition.

—Ligier vient de rentrer à la Comédie-Française. Il a déployé dans *Othello* une énergie propre à rendre quelques espérances à ceux qui aiment encore la tragédie.

—Le théâtre de l'Odéon doit donner incessamment une représentation au bénéfice d'Éric Bernard. On y verra la première représentation d'une tragédie en un acte, intitulée *la Prise de Pompeïa*. C'est du nouveau sans doute, on n'y trouvera pas de longueurs.

ANNONCE.

A LA FILLE D'HONNEUR, rue de la Monnaie, N° 26, outre beaucoup d'articles nouveaux en Mousselines, Jaconas, Guingams, depuis 25 sous; Cotte-Pali et Gros de Naples écossais et unis, de 3 fr. 7 sous à 4 fr. 5 sous, on débarrera, lundi prochain, une partie d'occasion de Toile Cretonne de 36 à 42 sous, de Serviettes en toile Bretagne très-fines, depuis 22 sous la serviette jusqu'à 26, les Calicois dans les prix les plus modérés, Percales à jour, Services damassés, etc.

On trouve aussi dans ses magasins un grand dépôt de Manteaux d'hommes et de femmes, ainsi que des Étoffes nouvelles à l'instar de Ternaux, des Redingotes en drap de Louviers bleu et vert; Pantalons tout faits en étoffes d'été; habillement complet en drap noir de Sedan. Tous ces objets sont d'un prix surprenant pour leur modicité.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 468.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.